

Pour qu'un tel attentat ne se reproduise plus

Face aux actions terroristes qui ont frappé les USA, il importait d'abord de s'associer au deuil des milliers de victimes. Il importe ensuite d'approfondir notre regard critique sur ces événements. Et l'analyse exige que nous prenions du recul. L'exercice suivant nous y aidera peut-être : remontons dans le temps et joignons-nous aux Mauriciens vivants il y a 200 ans, au moment où ils apprennent qu'une poignée de marrons vient de piller et de massacrer les braves habitants de 3 campements de l'île. Si nous rejoignons les honorables citoyens de l'époque, nous sommes horrifiés et atterrés par cette expédition barbare. Voyons comment ils réagissent, exigeant la guerre contre ces marrons. Ensuite, reprenons nos yeux d'aujourd'hui, pour regarder leurs aveuglements, braqués qu'ils sont sur cette violence criante, accrochés à leur légitime défense, mais incapables de voir en face la violence de leur propre système esclavagiste, également incapables de le remettre en cause, ce qui serait pourtant la leçon à tirer de ces révoltes d'esclaves.

Ce mécanisme d'aveuglement, sachons-le, fonctionne en nous toujours aussi bien qu'à l'époque de nos aïeux ; seule la forme des injustices a changé. Pour nous aider à être lucides sur ce mécanisme idéologique, dans son livre *Spirale de violence*, paru aux éditions Desclée de Brouwer, en 1970, le célèbre évêque brésilien, Dom Helder Camara, distingue trois types de violence et souligne comment elles s'enchaînent. "*Vous constaterez que, partout, les injustices sont une violence. Et on peut, et on doit dire qu'elles sont partout la première de toutes les violences : la violence n° 1. Cette violence installée, cette violence n° 1 attire la violence n° 2*" : celle commise par ceux qui se révoltent contre les règles du jeu injustes mais imposées et maintenues par les plus forts. Et "*quand la violence n° 2 tâche de faire face à la violence n° 1, les autorités se jugent dans l'obligation de sauver l'ordre public ou de le rétablir, même s'il faut employer des moyens forts : c'est la violence n° 3*". Ce qui caractérise la violence n° 1, l'injustice, c'est d'être cachée, institutionnalisée, légitimée par des lois. L'esclavagisme, l'injustice la plus inhumaine d'il y a 200 ans, était parfaitement légale, dans le monde "libre et démocratique" de l'époque. Ceux qui organisaient ce système de traite négrière, gardaient en général leurs mains propres de tout acte directement violent. Et les sociétés "civilisées" profitaient économiquement de cette injustice et en étaient complices, sans le moindre contact avec cette violence, qui était invisible chez elles. Cela peut nous éclairer dans notre analyse d'aujourd'hui.

La violence n° 2, elle, à la différence de la première, est choquante, visible, criante : émeutes, pillages, terrorisme. Quant à la violence n° 3, elle a directement besoin de la violence n° 2 pour paraître légitime. Par exemple, à Madagascar, le régime de Didier Ratsiraka a eu beau jeu, pendant des années, sous prétexte de rétablir l'ordre public et la sécurité nationale, d'écraser les tentatives de lutte pour plus de justice, tant que celles-ci se faisaient à travers des émeutes. C'est en mai 1990 que le combat a connu un tournant. "*Le mouvement populaire investit les rues et les places des grandes villes, en de vastes manifestations pacifiques. Le régime en place est désemparé par ces mouvements de foule d'un nouveau style, auxquels participent ostensiblement des gens d'Eglise, parfois pour animer des moments de prières. Ce ne sont plus les émeutes d'antan, qu'il était possible de briser assez rapidement par l'intervention de la troupe.*" (*La Non-violence évangélique, in Cahiers de la Réconciliation, 1995*). Il est essentiel pour des groupes qui s'organisent dans une lutte efficace contre une injustice de ne pas se livrer à des violences n° 2. Car ceux qui font l'injustice en ont précisément besoin pour déployer leurs violences n° 3, également pour braquer les projecteurs sur les violences n° 2 et ainsi détourner tout le monde du combat mené contre l'injustice. Ce sont autant de moyens dont disposent les plus forts,

tantôt inconsciemment, tantôt sciemment, pour renforcer et faire perdurer leurs violences n°1! Ainsi, aujourd'hui la stratégie terroriste obtient des résultats exactement contraires à la cause anti-impérialiste. Et elle offre un excellent prétexte aux faucons américains de mener les frappes guerrières qu'ils jugent pouvoir s'autoriser après de tels actes barbares.

Le combat non-violent, qui est la seule alternative à la violence n° 2, a déjà historiquement démontré son efficacité dans plusieurs situations : par exemple en Pologne, lorsque le mouvement *Solidarnosc* n'est pas tombé dans le piège des dirigeants soviétiques qui attendaient la violence du syndicat et qui ont même cherché à la provoquer, pour justifier l'envoi des chars et écraser la rébellion. A un autre niveau, Martin Luther King, dans sa lutte contre les lois de discriminations raciales, imposait "*des séances d'entraînement consacrées aux sociodrames destinés à préparer les futurs manifestants à faire face à certaines provocations. On y dépeignait franchement les abus, tant verbaux que physiques, de la police et de ceux qui s'instituent gardiens bénévoles de la loi, et les règles de l'action non-violente à observer, à savoir résister sans agressivité, encaisser les injures sans répliquer et se laisser rouer de coups sans en rendre un seul.*" On pressent bien dans ces paroles de M. L. King que la non-violence est beaucoup plus qu'une tactique et aussi que son efficacité vient de plus loin. Pour le dire en un mot, même si c'est à approfondir dans d'autres articles, celle-ci tient au degré d'amour dans nos cœurs et au degré de vérité dans nos esprits. Ce qui nous emmène en effet beaucoup plus loin !

Après ces pistes alternatives à la violence n° 2, voyons l'alternative à la violence n° 3. Aujourd'hui frappés par le terrorisme, qu'est-ce que les Américains peuvent faire pour se donner un maximum de chances qu'un tel attentat ne se produise plus ? Ils sont devant les mêmes carrefours qu'Israël. Plusieurs Israéliens m'ont déjà partagé sincèrement : "Nous, Israéliens, nous ne menons aucune action terroriste, nous ne plaçons pas de bombes dans les bus. Quand nous recourons à la force armée, ce n'est jamais pour attaquer, c'est chaque fois pour nous défendre et nous protéger." Ils parlent de leur propre violence (n° 3) en réaction à celle des Palestiniens (n° 2), mais sans voir les violences n° 1 que sont les injustices. C'est pourtant elles qui sont à la base de l'enchaînement infernal des violences. Et comme le montre cette analyse, la solution à de tels conflits tient essentiellement dans la suppression des injustices (quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent). Et le début de la solution, pour ce qui est à la portée des plus forts, est de comprendre que la violence n° 3 ne résoudra jamais rien. Au contraire, elle ne fait qu'alimenter la spirale de violence. C'est aussi vrai que $1 v + 1 v = 2 v$ et que $2 v + 1 v = 3 v$! C'est aussi simple que l'histoire d'une marmite brûlant sur le feu : si vous augmentez le feu, elle brûlera encore davantage !

Je laisse Dom Helder Camara conclure avec des mots vieux de plus de 30 ans mais commentant directement notre actualité : "*La violence n'est pas la vraie réponse à la violence. Si la violence répond à la violence, le monde tombera dans une spirale de violence. La seule vraie réponse à la violence est d'avoir le courage de faire face aux injustices qui sont la violence n° 1.*"

Étienne Chomé

Phrase pour encart :

La violence n'est pas la vraie réponse à la violence. Si la violence répond à la violence, le monde tombera dans une spirale de violence. La seule vraie réponse à la violence est d'avoir le courage de faire face aux injustices qui sont la violence n° 1. Dom Helder Camara